

Seul le texte prononcé fait foi

**25 ans du Journal de Sainte-Croix, le  
26.10.2013**

## **Intervention de Pascal Broulis**

Mesdames, Messieurs,

On dit que gouverner c'est prévoir, et c'est certainement vrai.

Mais pour prévoir il faut d'abord savoir, être au courant de ce qui se passe.

De ce côté-là, de prime abord, je peux difficilement me plaindre.

Comme la plupart d'entre vous je pense, je nage dans ce qu'on a pu nommer « la civilisation de l'information ».

Dès potron-minet la radio me claironne tout ce qui s'est passé ailleurs de jour pendant qu'ici c'était la nuit.

A la télévision, les « News » se succèdent en continu sur des chaînes qui leur sont exclusivement consacrées.

Et si cela ne me suffit pas, je peux encore consulter à tout moment l'hybride de téléphone et d'ordinateur que j'ai dans la poche.

Et pourtant, au milieu de ce flux continu, je me réjouis d'attendre, pour obtenir deux fois par semaine des nouvelles de Sainte-Croix.

Pourquoi ?

Eh bien, d'abord et très simplement pour les nouvelles elles-mêmes.

Comme son nom l'indique - et je remercie ses fondateurs de ne pas l'avoir affublé d'un titre évoquant une montre ou un baromètre - le *Journal de Sainte-Croix et environs* me parle d'ici.

C'est-à-dire de chez moi, de l'endroit où j'ai mes racines, de nombreux amis et connaissances, un paysage connu, un tissu social familial.

Que j'habite notre Balcon jurassien, que mes occupations m'en éloignent, ou que je réside - comme certains abonnés - de l'autre côté du globe, je sais ce qui s'y passe.

Et croyez-moi, c'est important.

Je croise tous les jours des gens venant de régions qui ont perdu « leur » journal et qui le regrettent.

Ils ne savent plus ce qui se passe près de chez eux.

Ils ignorent, ou n'apprennent plus qu'avec retard, des idées qui les intéressent, des projets qui les concernent, voire des décisions qu'ils auraient voulu influencer.

Ils ont un sentiment de perte, de perte de contact.

Car un journal ce ne sont pas seulement des nouvelles, c'est un lien.

Dans notre région excentrée, qui sait que sa vitalité dépend de l'engagement et de la participation de tous ses habitants et de l'intérêt tous ceux qui y ont leurs racines, le *Journal de Sainte-Croix et environs* est un lien.

Un lien communautaire fort, essentiel à bien des égards.

C'est pour cela que ce journal, comme le mythologique Phénix, a ressurgi de ses cendres voici vingt-cinq, et c'est aussi pour cela qu'il a immédiatement retrouvé son public.

Cela va bien au-delà de l'image, folklorique et défensive, du petit village nord-vaudois résistant encore et toujours à l'envahisseur.

Ce n'est pas **contre** la main-mise yverdonnoise que ce journal a reparu.

C'est **pour** Sainte-Croix et sa région, pour favoriser son dynamisme, pour consolider le lien collectif dont je viens de parler qu'il a été recréé.

Et c'est bien pour cela qu'il a adopté la forme d'une coopérative avec les garanties de pérennité mais surtout d'ancrage régional que cette structure assure.

J'aimerais simplement, et très sincèrement remercier tous les artisans non seulement de ce renouveau, mais de son inscription dans la durée, qui nous permettent de fêter aujourd'hui un quart de siècle d'existence du *Journal de Sainte-Croix et environs*.

Evidemment et d'abord mon ami Jean-Claude Piguët qui en depuis le début la cheville ouvrière.

L'enseignant s'est fait rédacteur en chef, imprimeur, éditeur.

Avec patience et constance, il a su inventer, organiser, motiver.

Et puis, il y a toute l'équipe qu'il a su rassembler autour de lui.

Une équipe dynamique, à la fois capable de prendre un pari risqué et de l'assumer avec responsabilité.

Et il y a, au-delà, ce vaste réseau d'informateurs, de pigistes, de sympathisants, d'abonnés, qui se sont fédérés autour de ce titre

Ce qui lui permet, dans une région qu'il faut considérer largement pour y compter quelques 8000 habitants, d'arriver à un tirage moyen normal de 2200 exemplaires.

Je ne suis pas un spécialiste de la presse, mais c'est à coup sûr un remarquable taux de pénétration.

Mesdames et Messieurs, les journaux romands n'en finissent pas de connaître des bouleversements.

Voici quelques jours seulement, on apprenait la mise en vente d'un de ses titres les plus prestigieux.

Il n'y a pas encore cinq ans, c'était le plus grand éditeur du canton qui renonçait à sa liberté de mouvement.

Et la liste est longue des titres bien connus voici vingt-cinq ans et qui ont disparus depuis.

Aujourd'hui, nous pouvons nous féliciter d'avoir toujours notre journal.

Nous devons féliciter tous ceux qui se sont engagés dans cette aventure d'avoir su garder à Sainte-Croix un média, un vecteur de l'esprit de notre bourg et des villages environnants, un poumon de la vie communautaire.

Conserver ce journal reste un défi.



Il dépend du maintien de coûts de distribution supportables, de la préservation d'une capacité d'impression, du renouvellement de ces plumes dévouées qui l'écrivent.

Ce n'est pas acquis, mais la débrouillardise et la solidarité des Saintes-Crix ont déjà fait des miracles, et je suis persuadé que nous pouvons miser sur leur capacité à les renouveler.

Pour que dans le grand bruit du monde, le petit air de Sainte-Croix continue, comme celui de nos boîtes à musique, à se faire entendre.

Je vous remercie de votre attention

Pascal Broulis